

« *Ce n'est qu'aux jours de déménagement, dit un proverbe, que l'on voit tout ce que contient la maison* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) : ce n'est peut-être qu'au Carême que nous nous rendons compte à quel point nous nous sommes encombrés, alourdis, au fil des mois passés. Il s'agit alors d'entendre la voix de Dieu, qui appelle non au vide mais à l'essentiel.

Quarante : c'est le nombre de jours du Carême, du déluge et du séjour de Jésus au désert ! C'est aussi, vous le savez, le nombre d'années d'errance du peuple d'Israël au désert, en attendant l'entrée en terre promise. Quarante, pour dire un temps significativement long qui permet de passer d'un état à un autre, de la violence généralisée à l'alliance (Déluge), de l'esclavage d'Egypte à l'entrée en terre promise (Exode), d'une vie cachée à Nazareth à un ministère public de prédication et de guérison (Jésus). On parle aussi de crise de la quarantaine, et l'histoire du Déluge en est une : Dieu voit que tout ce qu'Il a fait tourne mal, que les humains s'enfoncent dans une violence croissante, et Il décide de repartir à zéro ! Mais, contrairement à la crise de la quarantaine, cela se termine bien, et même mieux qu'au début : « *voici que j'établis mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous* ». Symboliquement, les 40 jours du Carême disent un chemin de purification, de dépouillement, de confiance et d'alliance. « *Il y a [...] en notre âme des profondeurs où nous n'avons pas accès, mais l'influence pénétrante de Dieu s'exerce jusque dans les fibres intimes et dans toute l'étendue de cette région intérieure, visitant nos facultés sensibles, intellectuelles, volontaires, pour y ramener la santé, pour y préparer la sainteté* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*) : 40 jours ne seront pas de trop pour se rendre disponibles à ces insensibles mais réelles impulsions divines qui dépouillent le « *vieil homme* » pour faire naître le nouveau.

Le temps est venu : « *Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile"* ». Combien de fois, dans notre vie, n'avons-nous pas dit : « ce n'est pas le moment ! » pour éviter une rencontre, un service (ou plutôt une corvée), un temps de prière voire une conversion demandée par Dieu au fond de nous-mêmes... Et voici que le Carême nous rappelle à l'aujourd'hui de Dieu, à Sa présence fidèle, à Ses appels quotidiens, à notre vocation humaine et chrétienne qu'il s'agit de vivre et non de rêver. Le temps est venu pour Dieu de Se révéler pleinement à l'homme, mais l'Évangile restera lettre morte si nous n'en vivons pas à 100% : les intermittents de la foi n'intéressent pas grand-monde ! Le temps est venu pour le Royaume, l'éternité qui est la condition même de Dieu, de fleurir de l'intérieur même de l'histoire des hommes, lui apportant sa source, son centre, son but qui est le Christ, le Royaume en personne : mais cette annonce, cette Bonne Nouvelle demeurera cachée dans nos livres si elle ne fait pas de nous des disciples et des témoins de l'aujourd'hui de Dieu.

Le Carême est temps **baptismal**, qui l'eût cru ? Aujourd'hui encore, c'est la dernière ligne droite pour les adultes qui reçoivent le baptême : dans le monde entier, chaque évêque inscrit pour son diocèse, après l'"appel décisif", le nom des catéchumènes qui seront baptisés à partir de la nuit pascale. La liturgie nous replace, avec la mention du Déluge, dans la perspective du renouveau baptismal : « *ce qui correspond [au Déluge], c'est le baptême qui vous sauve à présent* ». Nous n'errons pas au désert sans boussole ni nourriture, mais porteurs d'une grâce à nulle autre pareille, la grâce baptismale que certains chrétiens ont peur de reconnaître par un souci mal placé d'égalité républicaine avec les non-croyants. Le Carême est temps baptismal, donc temps de liberté qui se trouve et se retrouve dans le lien personnel avec Dieu (la prière), le don de soi aux autres (la charité), le dépouillement de ses appétits et de ses habitudes (le jeûne). Baptisés, vivons en enfants de lumière, comme dit le

chant, pour nous préparer aux fêtes de Pâques, à la joie de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, à notre propre passage dans la Maison du Père, ce Royaume dont nous demandons la venue chaque fois que nous prions le "Notre Père".

Pas de Carême triste donc, mais un Carême pour mieux vivre, un Carême pour « *vivre à Dieu. [...] Ce n'est pas seulement vivre devant Lui, vivre selon Lui, c'est vivre chez Lui, en Lui et de Lui [...], être en Sa main et Le laisser orienter toute notre activité de telle façon que nos actes soient de Lui* » (Dom Delatte, *Vivre à Dieu*). Puissent ces 40 jours, si vite passés, nous aider à mûrir intérieurement les fruits que l'Esprit Saint attend de nous, pour toute l'année qui vient.